

Où est allé tout ce monde ?

LOUISE THÉRIAULT, *Serge Fiori : s'enlever du chemin*, Montréal, Éditions du CRAM, 2013, 388 pages

Éric Poirier

Volume 8, Number 3, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71928ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, É. (2014). Review of [Où est allé tout ce monde ? / LOUISE THÉRIAULT, *Serge Fiori : s'enlever du chemin*, Montréal, Éditions du CRAM, 2013, 388 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(3), 27–28.

OÙ EST ALLÉ TOUT CE MONDE?

Éric Poirier

Avocat, candidat à la maîtrise à la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke

LOUISE THÉRIAULT

SERGE FIORI : S'ENLEVER DU CHEMIN

Montréal, Éditions du CRAM, 2013, 388 pages

En mai 1970, Robert Bourassa est porté au pouvoir. Serge Fiori a 18 ans. L'événement le marque profondément et cristallise en lui ses convictions souverainistes. Le besoin qu'il ressent alors contient des dimensions à la fois collective et individuelle. Louise Thériault, qui signe sa biographie intitulée *S'enlever du chemin*, décrit le sentiment qui habite le jeune homme :

Pour Fiori, vouloir son propre pays, c'est la base de la sécurité, le fondement de l'individu. Ce sentiment s'apparente à son besoin de fusion avec sa famille; c'est le lieu d'appartenance, les racines, l'identité. En être privé s'avérerait aussi dramatique et traumatisant que se faire adopter ou être arraché à sa famille.

À l'époque, Fiori est déjà musicien. Et il s'intéresse de près à l'émergence de la musique québécoise. À la Butte à Mathieu, à Val-David dans les Laurentides, Fiori assiste aux spectacles des Leclerc, Gauthier, Vigneault, Claude, Julien, Ferland, Charlebois, Godin, Miron et Léveillé. Ces artistes inspirent évidemment Fiori pour la suite. «[I]l découvre la beauté et la profondeur des textes francophones [sic] de ces auteurs et interprètes engagés, qui font vibrer les foules et attisent son propre sentiment nationaliste, de plus en plus puissant. Ces gens chantent le pays, le pays rêvé, le pays voulu, le pays possible.» Au début des années 70, Serge Fiori se trouve une vocation : il veut travailler avec sa propre musique à la construction de son pays.

La carrière d'Harmonium débute officiellement en 1973. Il s'agit d'abord d'un duo, composé de Serge Fiori et Michel Normandeau. Un troisième membre, Louis Valois, se greffe rapidement à la formation. Malgré le succès grandissant du groupe dans les bars et les petites salles de spectacle du Québec, Harmonium a de la difficulté à trouver une maison de disque pour son premier album. On leur répond que leur musique est trop atypique ou en dehors des conventions et des standards radiophoniques. Leurs pièces seraient trop longues et leur style trop nouveau. «Un musicien parmi tant d'autres», par exemple, est une pièce de plus de sept minutes. On veut leur imposer toute sorte de conditions; ajouter de la batterie un peu partout, raccourcir les chansons ou les tapisser de refrains plus pop. Il faut dire qu'Harmonium arrive dans le paysage au moment d'un tournant dans l'évolution de la musique au Québec, encore

dominée par les traductions de succès américains et britanniques. Mais pour Serge Fiori, il n'est pas question qu'on touche à ses chansons. Elles sont comme elles sont. Elles doivent être acceptées comme elles sont. S'il doit attendre dix ans avant de trouver une maison de disque, il attendra. Finalement, c'est auprès d'une maison de disque ontarienne Quality Records, qui cherche à percer le marché québécois, qu'Harmonium signe son premier contrat. Les négociations ont lieu exclusivement en anglais dans les bureaux montréalais de la compagnie. Le premier disque, intitulé simplement *Harmonium*, est enregistré en quelques jours seulement, du 4 au 10 janvier 1974, avec une enveloppe minuscule de 6000 \$. Le lancement a lieu le 20 février 1974. Le succès est immédiat.

«Ces gens chantent le pays, le pays rêvé, le pays voulu, le pays possible.»

Au début des années 70, Serge Fiori se trouve une vocation : il veut travailler avec sa propre musique à la construction de son pays.

S'enlever du chemin accorde beaucoup d'importance au processus créatif de Serge Fiori qui est convaincu que la musique existe indépendamment de lui. Lorsqu'il saisit sa guitare pour composer, il n'a pas l'impression d'être en contrôle. Ce qu'il joue, ce qu'il écrit, ce qu'il chante, tout cela ne vient pas de lui. Il ne guide pas la musique, c'est la musique qui le guide. C'est elle qui décide pour elle. Lui, il n'est que le canal de quelque chose de plus grand, convaincu qu'il est de s'être uniquement retrouvé au bon endroit au bon moment. Par exemple, pour l'écriture d'«Aujourd'hui, je dis bonjour à la vie», Serge Fiori, qui habite alors à Outremont devant une école primaire, ne fait qu'écouter le son des enfants qui jouent dans la cour de récréation. Mariant les accords de sa guitare à ce qu'il entend, une mélodie s'impose progressivement et des mots lui viennent à l'esprit. Une nouvelle chanson vient de naître. On comprend mieux maintenant pourquoi Fiori refuse qu'une maison de disque impose des conditions à ce qu'il veut enregistrer.

Début 1975, Harmonium se prépare pour l'enregistrement d'un deuxième album. Serge Fiori veut pousser plus loin le processus créatif. Deux nouveaux membres se greffent à la formation, ce qui permet d'ajouter au son d'Harmonium des instruments à vent et un mellotron, un appareil polyphonique à clavier. Cette fois, l'album tourne autour d'un concept, soit les quatre saisons que nous connaissons au Québec, à partir desquels



Fiori imagine une cinquième. Chaque saison compose une chanson de l'album : se sont *Les cinq saisons* d'Harmonium, jouées par cinq musiciens. L'album est enregistré sur une période d'un mois, toujours avec Quality Records, et dispose d'une enveloppe de 25000 \$. Encore une fois, il n'est pas question pour Harmonium de faire de compromis. La pièce «Depuis l'automne» fait plus de dix minutes, «Histoires sans paroles», plus de dix-sept. Le lancement a lieu le 15 avril 1975. Le succès est immédiat encore une fois.

En 1975 et 1976, Harmonium s'impose comme l'une des figures de proue du mouvement souverainiste. Même que le groupe accompagne René Lévesque à l'occasion d'une longue tournée du Québec. Yves Ladouceur, leur premier gérant, affirme, dans une biographie non autorisée, qu'il avait posé la question à Fiori, comme pour désapprouver la tournure des événements : «Tu fais de la musique ou de la politique?» Et Serge de lui répondre : «Je fais les deux.» Avec la montée de la ferveur souverainiste, la pièce «Attends-moi» du premier album prend tout son sens :

Si les murs sont trop étroits / Et tu ne peux plus tenir / Suis ton cœur pour une fois / Il te dira de partir.

Lors des spectacles, le groupe ne parvient plus à mettre fin à «Un musicien parmi tant d'autres». La foule entame la finale comme un véritable hymne national :

Où est allé tout ce monde / Qui avait quelque chose à raconter / On a mis quelqu'un au monde / On devrait peut-être l'écouter.

Et la pièce «Depuis l'automne» se veut prophétique. Après avoir annoncé la venue de l'automne, elle nous plonge dans une séquence instrumentale de quatre minutes trente secondes qui illustre l'humeur déprimante du mois de novembre. Le mellotron impose une ambiance grise, la basse, un rythme lent et régulier. La guitare acoustique semble vouloir exprimer une pensée, mais se sent bousculée par les autres sons, provenant notamment d'instruments à vent. Elle se frustre un peu, mais n'ose jamais.



suite de la page 27

Subitement, les chœurs annoncent un réveil. Pourtant, doit-on le rappeler, nous sommes à l'automne, et l'hiver approche à grands pas. Le doute s'installe. Lorsque la guitare douze cordes émerge et que la voix de Fiori s'y mêle, tout devient clair. L'hiver qui s'annonce sera formidable. Et sur un air d'espoir, au sortir de la séquence instrumentale, insistant pour nous rappeler que nous sommes nombreux, Serge Fiori chante :

Si c'tun rêve, réveille-moé donc / ça va être notre tour, ça sera pas long
/ reste par icitte parce que ça s'en vient.

L'hiver qu'Harmonium annonce est finalement le pays que chante Gilles Vigneault. «C'est pour toi que je veux posséder mes hivers», clamait-il. Le 15 novembre 1976, le Parti québécois prend le pouvoir.

En 1976, Harmonium enregistre également son troisième et dernier album. Serge Fiori pousse l'expérience de création vers de nouvelles frontières. Fidèle à lui-même et surtout à sa musique, il ne fait aucun compromis. CBS records donne de toute façon carte blanche au groupe et accepte même que l'album, qui devait être simple et coûter 45 000 \$, soit double. *L'heptade* est composé de sept chansons, chacune représentant l'un des sept principaux chakras localisés dans le corps humain. Dès sa parution, l'album est un succès commercial. Il est même souvent aujourd'hui considéré comme le plus grand album de l'histoire musicale du Québec. Il mène le groupe en tournée partout au Québec et au Canada, aux États-Unis et en Europe. En Europe, Harmonium fait notamment la première partie du groupe britannique Supertramp. Serge Fiori refusera toujours de traduire *L'heptade* en anglais malgré l'insistance des autres membres du groupe, de leur nouveau gérant et de la maison de disque. Reste que le succès de *L'heptade* prouve que la langue française est une grande langue de culture et de civilisation, qu'elle donne accès au monde, qu'elle n'est évidemment pas le boulet qu'on veut parfois nous faire croire.

La tournée *L'heptade* est la dernière du groupe. Au sommet de sa gloire, Harmonium se dissout. Serge Fiori évoque l'existence de nombreux différends pour expliquer l'événement. Celui-ci ressent par exemple beaucoup de frustration lorsqu'il constate le peu d'intérêt des autres musiciens pour la question nationale. À ce propos, Louise Thériault écrit : «Il [Fiori] en veut au *band* qui n'embrasse pas de causes, sinon celles, factices, des gros contrats mirobolants, de la vie débridée de *star*, du *trip US*». Fiori se sent également de plus en plus prisonnier de son succès. Il ressent une pression énorme. Il est même hanté par la peur d'avoir déjà tout donné lors de la composition de *L'heptade* ce qu'il pouvait espérer donner durant toute sa vie artistique. Plus important encore, Fiori décrit l'inévitable dissolution du groupe par les épisodes de plus en plus fréquents de panique ou de phobie sociale qu'il doit surmonter avant de monter sur scène. Lui,

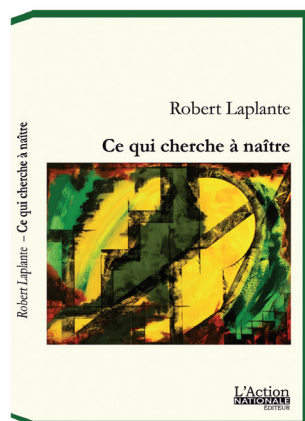
qui n'a presque jamais touché aux drogues illicites de sa vie, revit les symptômes d'un *bad trip* vécu lorsqu'il était étudiant au Collège de Bois-de-Boulogne en 1969. Une connaissance lui avait alors tendu un joint composé de marijuana et de LSD. Il était tombé dans une psychose dont les symptômes s'étaient manifestés sur plusieurs mois. Témoignant de cet événement, Fiori le décrit de la façon suivante à Louise Thériault : «Les fils se sont vraiment touchés dans mon cerveau et je suis tombé dans un état physique transformé, et rien ne sera plus jamais pareil.»

Même s'il sonne la fin d'Harmonium, et qu'il décide de se retirer, Serge Fiori revient périodiquement dans le paysage musical québécois. Il enregistre *Deux cents nuits à l'heure* avec Richard Séguin en 1978. Durant la décennie 1980, il compose la musique pour un spectacle d'Yvon Deschamps et la chanson thème du festival Juste pour rire, il signe un album solo et réalise un album pour Nanette Workman. Il compose aussi la musique de différentes publicités, dont une pour Hydro-Québec. Plus récemment, il écrit la chanson thème d'une émission matinale animée par Paul Arcand, *Puisqu'il faut se lever*. Il compose également la musique pour deux documentaires réalisés par Paul Arcand, *Les voleurs d'enfance* et *Québec sur ordonnance*. Il est aussi derrière la musique du film *Babine*, écrit par Fred Pellerin et réalisé par Luc Picard.

S'enlever du chemin devait être écrit. De nombreux admirateurs l'attendaient. Évidemment, certains pourront reprocher à l'auteure de ne pas avoir suffisamment confronté Serge Fiori. D'autres s'expliqueront très mal, considérant la trame nationaliste du récit, pourquoi les référendums de 1980 et 1995 ne sont jamais abordés. Mais arrêtons-nous ici. Car tout compte fait, le livre remplit son objectif : il donne la parole à Serge Fiori. Et jamais n'était-on allé aussi loin pour comprendre l'homme autrement que par sa musique.

Dans une entrevue donnée en marge de la sortie du livre, Serge Fiori déclare sans ambages : «J't'un gars assez *smooth*. J'ai pas grand rage mais j'ai celle-là. J't'en tabarnak! J't'en beau maudit! Je ne comprends pas qu'on n'ait pas de pays!» Et il poursuit : «C'est d'un ridicule fini! [...] Les ressources qu'on a, la culture qu'on a, le talent qu'on a... Puis on demande à quelqu'un de Saskatoon qu'est-ce qu'on doit faire avec Radio-Canada?» Le propos est à la hauteur de l'œuvre. Car l'œuvre de Serge Fiori ne parle jamais au passé. Elle est intemporelle ; elle est l'expression de ce que nous sommes aujourd'hui et nous donne du courage pour demain. Chaque génération de Québécois reprend la musique d'Harmonium justement parce qu'elle lui est directement adressée. Je me revois, par exemple, à 19 ans, jeune adulte, étudiant à l'Université d'Ottawa. Je marche, *L'heptade* d'Harmonium dans les oreilles, et Fiori de me souffler les paroles qui m'apparaissent alors comme une évidence :

Si j'pouvais t'offrir une place qui te ressemble / Un lieu qui grandit,
même si parfois nos mains tremblent / Pour la première fois, l'hiver
serait moins gris / La neige pourrait rester blanche sur toi, mon pays.



Robert Laplante

Ce qui cherche à naître réunit des textes de la deuxième moitié du cycle post-référendaire pour contribuer à la recomposition en cours des forces nationales.

208 pages

ISBN 978-2-89070-007-9

25 \$

taxes en expédition comprises



DENIS MONIÈRE

LE DEVOIR
DE
COHÉRENCE
ÉCRITS INDÉPENDANTISTES

Denis Monière

Le thèse de **Devoir de cohérence. Écrits indépendantiste** est que l'indépendance ne peut advenir dans la confusion des esprits. Sa réalisation nécessite un discours clair et cohérent porté par un parti qui en fait constamment la promotion.

144 pages

ISBN 978-2-89070-008-6

15 \$

taxes en expédition comprises

à la boutique action-nationale.qc.ca
au téléphone 514-845-8533 (sans frais: 866-845-8533)
par la poste 82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal QC H2X 1X3

action-nationale.qc.ca